



Sous le ciel de Paris, la Tour Eiffel – Paris, FRANCE.

Qu'est-ce que l'interlingua ? D'où vient-elle ? À quoi sert-elle ?

Entre les années 1930 et 1940, des linguistes venus de diverses universités européennes et nord-américaines analysèrent ensemble quelques projets de langues auxiliaires internationales, afin d'évaluer laquelle d'entre elles pourrait être la plus adaptée au cas où le monde décide d'adopter, pour ses échanges, une langue commune qui soit planifiée plutôt qu'ethnique. Les projets les plus célèbres jusqu'alors étaient l'espéranto (1887), le latino sine flexione (1903), l'ido (1907) et l'occidental (1922). En plus de ces quatre langues, des centaines d'autres existaient, mais en général elles n'étaient utilisées que par leurs propres créateurs.

L'organisme qui finançait ces linguistes s'appelait l'*International Auxiliary Language Association* et avait son siège aux États-Unis. Après quelques années de recherche, ils arrivèrent à la conclusion qu'aucun de ces projets de langue n'était en adéquation avec l'objectif souhaité. L'ido était une version révisée et perfectionnée de l'espéranto, et l'occidental mêlait la grammaire régulière de l'ido au vocabulaire du latino sine flexione, lequel, à son tour, n'utilisait que des éléments d'origine gréco-latine et de mots du vocabulaire international. André Martinet, un des directeurs de l'IALA, pensait que la solution passerait peut-être par une réforme de l'occidental, la langue construite qui s'approchait le plus des critères choisis par les linguistes de l'association elle-même. À ce moment-là, l'IALA travaillait déjà sur des alternatives de grammaire et vocabulaire et avait déjà conclu que la meilleure manière de construire une langue internationale était de se baser sur l'héritage culturel gréco-latin, commun aux langues occidentales, héritage présent aussi, dans une moindre mesure, dans un grand nombre d'autres langues du monde entier.

Après être devenu directeur de l'IALA, Alexander Gode donna à l'interlingua la forme sous laquelle il fut publié pour la première fois, en 1951. Cinq « langues de contrôle » avaient été retenues : le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien et le portugais. Pour être utilisé dans la langue internationale, un mot doit être présent dans la majorité de ces langues. Si ce n'est pas le cas, alors il faut vérifier si ce mot existe en allemand ou en russe, qui servent de langues de consultation. Si malgré tout aucun mot adéquat n'est trouvé, un mot latin ou issu d'une des langues de contrôle sera choisi – cette dernière solution s'est avérée nécessaire pour certains mots grammaticaux comme les pronoms, prépositions et conjonctions, qui sont très différents d'une langue naturelle à l'autre, bien qu'il s'agisse de langues d'une même famille. Ce procédé ne se limite pas aux mots d'origine gréco-latine ; des mots comme *vodka* ou *sushi*, par exemple, font partie de l'interlingua parce qu'ils ont été empruntés par la majorité des langues de contrôle. Ces langues, du fait qu'elles sont largement étudiées dans diverses parties du monde, attestent de l'internationalité d'un mot donné.

Au fur et à mesure qu'il gagne des locuteurs et est pratiqué, l'interlingua évolue comme les autres langues. De nouveaux mots y sont ajoutés – on peut citer quelques exemples de mots plus ou moins récents comme *virtual*, *global*, *e-posta*, *genoma*, *cybercafé*, *tsunami* –, tandis que d'autres tombent en désuétude. Beaucoup de latinismes qui étaient courants autrefois, lorsque l'enseignement du latin était encore très répandu dans les écoles, finissent par être remplacés naturellement par des mots issus des langues de contrôle. Si la grammaire n'a pas établi des règles claires sur un sujet où l'on a un doute, ce sont les langues sources qui pourront et devront être consultées pour trouver la réponse adéquate. Si ces règles sont trop compliquées ou trop archaïques, les utilisateurs eux-mêmes finissent par les simplifier et les moderniser, parfois sans même s'en rendre compte, exactement comme avec une langue naturelle vivante. Le plus important en interlingua est l'intercompréhension, l'échange entre des gens qui parlent des langues différentes, indépendamment du purisme linguistique ou de la correction grammaticale. Sa fonction est la même que celle du latin autrefois et que celle de l'anglais aujourd'hui, avec l'avantage que l'interlingua exige moins de temps d'étude et sonne familièrement aux oreilles de tous ceux qui connaissent une de ses langues de contrôle, même de manière superficielle. En outre, l'interlingua n'est pas la langue maternelle de personne ; il est issu de l'héritage culturel commun de toute la civilisation occidentale.

Renseignements:

UMI – Union Mundial pro Interlingua

E-posta: presidente@interlingua.com,

www.interlingua.com

secretario.general@interlingua.com